

- En utilisant plusieurs couches, l'artiste travaille sur la transparence et la lumière. Les couleurs utilisées sont le noir et le blanc, ainsi que toute une palette de gris entre les deux
- «Avant, on me percevait comme une artiste issue de la guerre; j'ai été longtemps réduite à cette étiquette et c'était un peu compliqué pour moi de m'en libérer»

PARIS: Ce vendredi midi, les allées de Menart Fair (<https://arab.news/8xk8q>) sont fluides, aux toutes premières heures d'ouverture au grand public de la foire d'art moderne et contemporain consacrée à la région Mena, au cœur de Paris. Dans l'espace de la galerie beyrouthine Art on 56th, Reem Yassouf, tout de noir vêtue, discute avec sa galeriste, Noha Wadi Moharram, tout de blanc vêtue.

Reem Yassouf expose cinq œuvres, issues de la série *Les Ombres douces*. Il n'en reste déjà plus que quatre accrochées aux cimaises, l'une ayant déjà été vendue la veille, lors de l'inauguration de la foire, (<https://arab.news/jwqx4>) qui prend cette année ses quartiers au Palais d'Iéna, siège du Conseil économique, social et environnemental. «Une Française a eu un coup de cœur pour le tableau, elle a aimé la légèreté de la pièce», précise Reem Yassouf.

L'artiste syrienne, diplômée du département peinture des Beaux-Arts de Damas en 2000, présente son travail, «une fenêtre entre ici et ailleurs, une sorte de libération à l'intérieur d'un vide composé de couches, un échange permanent entre l'intérieur et l'extérieur, la gravité et la légèreté, le silence et le bruit».

Les œuvres représentent des oiseaux, des hirondelles plus précisément, symbole de liberté. En format carré, elles sont composées de deux dessins sur papier, collés sur un miroir, comme une ombre. Puis une peinture à l'acrylique de l'oiseau sur un grillage en fibre vient compléter l'œuvre. Reem Yassouf utilise aussi la broderie pour donner corps à l'oiseau.

L'artiste, en utilisant plusieurs couches, travaille sur la transparence et la lumière. Les couleurs utilisées sont le noir et le blanc, ainsi que toute une palette de gris entre les deux. «Au début, je travaillais avec d'autres couleurs, mais à partir de 2011, j'ai commencé à m'interroger sur ma perception de la réalité. C'est pour cela que je trouve que la couleur des matériaux bruts, de la nature, représente le réel. J'ai commencé à faire des recherches sur le blanc et le noir et l'entre-deux. Et j'ai commencé à peindre des oiseaux. Toute ma vie a changé après la guerre, j'ai recommencé de zéro, comme une page blanche.»

Reem Yassouf est en effet contrainte de fuir la Syrie en 2012, d'abord pour la Jordanie, où elle fonde le festival indépendant Khan al-Fnoun, réunissant des artistes internationaux et du monde arabe. En 2014, elle présente une exposition personnelle à Paris. Et décide alors de s'installer à Rouen, où elle vit depuis 2015. «J'ai choisi Rouen, car la ville me rappelle un peu le vieux Damas. Ça a immédiatement touché mon cœur. Et aujourd'hui, c'est ma ville», dit-elle.

Pourtant, ce n'était pas facile au début. «Je ne connaissais pas la langue, je n'avais aucun contact. J'étais comme un petit enfant qui créait sa vie ici.» Petit à petit, elle expose son travail, avec des artistes syriens et des artistes français. «Il faut être résistant, fort» explique-t-elle.

«La France est comme une porte ouverte sur la lumière de l'art contemporain.»

L'artiste de 44 ans n'est plus retournée en Syrie, où elle continue néanmoins d'entretenir des liens avec sa famille et ses amis. Pour elle, l'avenir là-bas est une «catastrophe». «Dans la présentation de mon travail, j'étais fortement influencée par la guerre. Mais maintenant, j'essaie de m'en détacher afin de mener une vie un peu plus ordinaire. À travers les sujets que j'aborde et les techniques que j'emploie, j'essaie de ne pas me concentrer exclusivement sur la guerre. Je ne pouvais pas rester dans cette dynamique indéfiniment», confie-t-elle.

En réalité, l'artiste se sentait emprisonnée dans cette case. «Avant, on me percevait comme une artiste issue de la guerre; j'ai été longtemps réduite à cette étiquette et c'était un peu compliqué pour moi de m'en libérer. Mais, au fil du temps, j'ai changé quelque peu ma démarche artistique. Je ne suis plus seulement une artiste syrienne, mais, comme tout artiste, je suis universelle», revendique-t-elle.